

Daniel Steegmann Mangrané : ne voulais prendre, ni forme, ni chair, ni matière

Camille Malderez



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/67886>

DOI : [10.4000/critiquedart.67886](https://doi.org/10.4000/critiquedart.67886)

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Camille Malderez, « Daniel Steegmann Mangrané : ne voulais prendre, ni forme, ni chair, ni matière », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 30 novembre 2021, consulté le 07 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/67886> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.67886>

Ce document a été généré automatiquement le 7 décembre 2020.

EN

Daniel Steegmann Mangrané : ne voulais prendre, ni forme, ni chair, ni matière

Camille Malderez

- 1 Le catalogue de l'exposition de Daniel Steegmann Mangrané *Ne voulait prendre ni forme, ni chair, ni matière*, qui s'est déroulée du 20 février au 28 avril 2019 à l'Institut d'art contemporain de Villeurbanne sous le commissariat de Nathalie Ergino, nous présente, avec des photographies de Teresa Estrada, les installations de l'artiste qui donnent corps aux poèmes de Stela Do Patrocínio. Poétesse brésilienne, Stela Do Patrocínio (1941-1992) fut internée durant 30 ans contre son gré. C'est un programme de thérapie par l'art qui lui permit de révéler ses talents. Les photographies en pleine page prolongent visuellement les mots de la poétesse et nous donnent à voir le « vide » ou « l'esprit ». Du noir profond au blanc éclatant, les tons s'expriment et se diluent géométriquement à travers rectangles, angles, fentes, ombres portées et puits de lumière. Une communion naît de la rencontre de l'art de Daniel Steegmann Mangrané avec les poèmes, qui touche nos sens pluriels. Sommes-nous dans l'au-delà ? Dans un entre-deux ? Avant la naissance ou après la mort ? Tout semble arrêté. Dans un silence visuel, on fantasme l'éblouissante lumière blanche. Elle ne saurait exister sans ce noir captivant d'où nous sortons en suivant le lit grisonnant qui se fraie un chemin, allant d'un extrême à l'autre. Serait-ce ainsi si ni le corps, ni le temps n'existaient ?